

L'articulation de la foi et de la raison chez Teilhard

Le Credo de Teilhard

par **Gérard Donnadiou**

Président d'Honneur de l'Association des Amis de Teilhard de Chardin

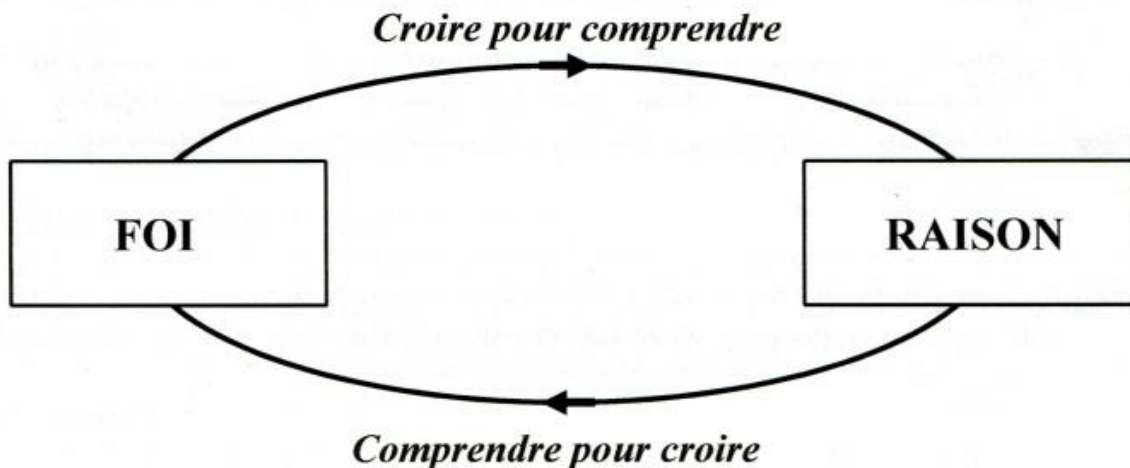
Vice-président de l'Association française de Science des Systèmes (AFSCET)

Professeur de théologie fondamentale au Collège des Bernardins et aux Facultés jésuites de Paris

"La foi et la raison sont comme les deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité", écrivait le pape Jean-Paul II dans son encyclique *Fides et ratio* de 1998. Et à l'occasion du 1^{er} colloque consacré à Teilhard de Chardin à l'Université pontificale grégorienne de Rome, en octobre 2004, le cardinal Poupard reprenait cette même formule pour qualifier l'œuvre de l'illustre jésuite, enfin reconnu par son Eglise comme un grand penseur chrétien.

Dans la théologie, telle qu'elle s'est forgée dans les premiers siècles d'histoire de l'Eglise, foi et raison ne peuvent être séparées. La foi, qui est de l'ordre d'une adhésion existentielle personnelle, vient illuminer la raison et lui donner ses axes de recherche, mais la raison en retour vient clarifier la foi et organiser son discours. Observons toutefois que la raison dont il est question à cette époque est celle de la philosophie grecque héritée de Platon et Aristote. Elle n'est pas exactement celle de la pensée scientifique moderne familière au Père Teilhard.

Au 5^{ème} siècle, saint Augustin reviendra sur cette articulation de la raison et de la foi et sera à l'origine de la célèbre formule : *il faut croire pour comprendre et comprendre pour croire*. Un formule qui consonne étrangement, en ce début de 21^{ème} siècle, avec ce que nous apprend l'approche systémique ou pensée complexe. Foi et raison peuvent en effet être considérées comme les deux pôles d'une "boucle dialogique" - la **boucle de la connaissance** - laquelle constitue un tout indissociable que l'on ne saurait couper sans risquer de ne rien comprendre à la complexité de la relation qui unit les deux pôles. Ceux-ci en effet se conditionnent en permanence l'un l'autre, selon une rétroaction réciproque qui peut jouer selon les cas soit en faveur de la conservation de la connaissance, soit en faveur de son enrichissement et de son extension.



A partir de la Renaissance, l'avènement d'une raison moderne façonnée par la science expérimentale est venu rompre l'équilibre harmonieux que s'était établi entre la foi et la raison. La raison devient dominatrice et prétentieuse et la foi s'enferme dans le fidéisme. L'objectif du Père Teilhard pendant toute sa vie sera de retrouver cet équilibre perdu en recherchant une cohérence entre sa foi chrétienne et la raison scientifique moderne. Il s'en explique dans un essai intitulé *Comment je crois*¹ qu'il rédige en 1934 à la demande de Mgr de Solages, alors Recteur de l'Institut Catholique de Toulouse et dans lequel il écrit² : "*L'originalité de ma croyance est qu'elle a ses racines dans deux domaines de vie habituellement considérés comme antagonistes. Par éducation et par formation intellectuelle, j'appartiens aux « enfants du Ciel ». Mais par tempérament et par études professionnelles je suis « un enfant de la Terre ». Placé ainsi par la vie au cœur de deux mondes dont je connais, par une expérience familière, la théorie, la langue, les sentiments, je n'ai dressé aucune cloison intérieure. Mais j'ai laissé réagir en pleine liberté l'une sur l'autre, au fond de moi-même, deux influences apparemment contraires. Or, au terme de cette opération, après trente ans consacrés à la poursuite de l'unité intérieure, j'ai l'impression qu'une synthèse s'est opérée naturellement... Ceci n'a pas tué mais renforcé cela. Aujourd'hui je crois probablement mieux que jamais en Dieu, et certainement plus que jamais au Monde*".

Pour réaliser cette synthèse, Teilhard emprunte ses concepts principalement à la science et fort peu à la philosophie. Et si son analyse le conduit au seuil de la métaphysique, il préfère appeler celle-ci **hyperphysique** pour mieux se démarquer de la philosophie scolastique qui lui fut enseignée. Comme le souligne le Cardinal Daniélou³ : "*Sa pensée ne s'exprime à aucun degré à travers les catégories scolastiques d'acte et de puissance, de matière et de forme, de substance et d'accident. Précisément Teilhard a voulu repartir à zéro, c'est-à-dire prendre un point d'appui dans l'état de la science de son temps.... Le langage qu'il parle est celui de la science*". C'est donc le grand livre de la Nature, tel que lu par la science d'aujourd'hui et non par Aristote ou Thomas d'Aquin qui est sa référence. Un livre de la Nature dont le pape François, dans *Laudato Si*, nous dit qu'il demande à être déchiffré, car la Nature est bien plus qu'un simple décor sur fond duquel se déroulerait la dramaturgie humaine. La Nature fait aussi partie du Drame (cf. la crise écologique).

En véritable précurseur de la pensée systémique, Teilhard reprend alors la boucle de la connaissance d'Augustin pour exprimer sa vision générale de l'évolution (vision qu'il appelle sa phénoménologie), montrant que la plupart des actes posés par l'intelligence humaine sont tributaires d'une double démarche où interviennent à la fois la raison et la foi :

- une raison laborieuse et tâtonnante qui explore avec méthode et sagacité le grand livre de la Nature,
- une foi illuminative qui est de l'ordre d'une prise de conscience, d'une sorte de vision extra-lucide du réel. Pour dire cette expérience qu'il fit pour la première fois durant la grande guerre, Teilhard écrivait à sa cousine Marguerite⁴ : "*... Et pourtant, réellement, je crois que je vois quelque chose ; et je voudrais que ce quelque chose fût vu.*"

C'est tout cela que Teilhard va essayer de dire de la manière la plus concentrée et la plus dense possibles dans les quatre affirmations suivantes qui sont connues sous le nom du credo de Teilhard : « ***Je crois que l'Univers est une Evolution.***

Je crois que l'Evolution va vers l'Esprit.

Je crois que l'Esprit, dans l'Homme, s'achève en Personnel.

Je crois que le Personnel suprême est le Christ-Universel.»

¹ Pierre TEILHARD DE CHARDIN, *Comment je crois*, Tome 10, p. 115-152

² Ibid., p.117

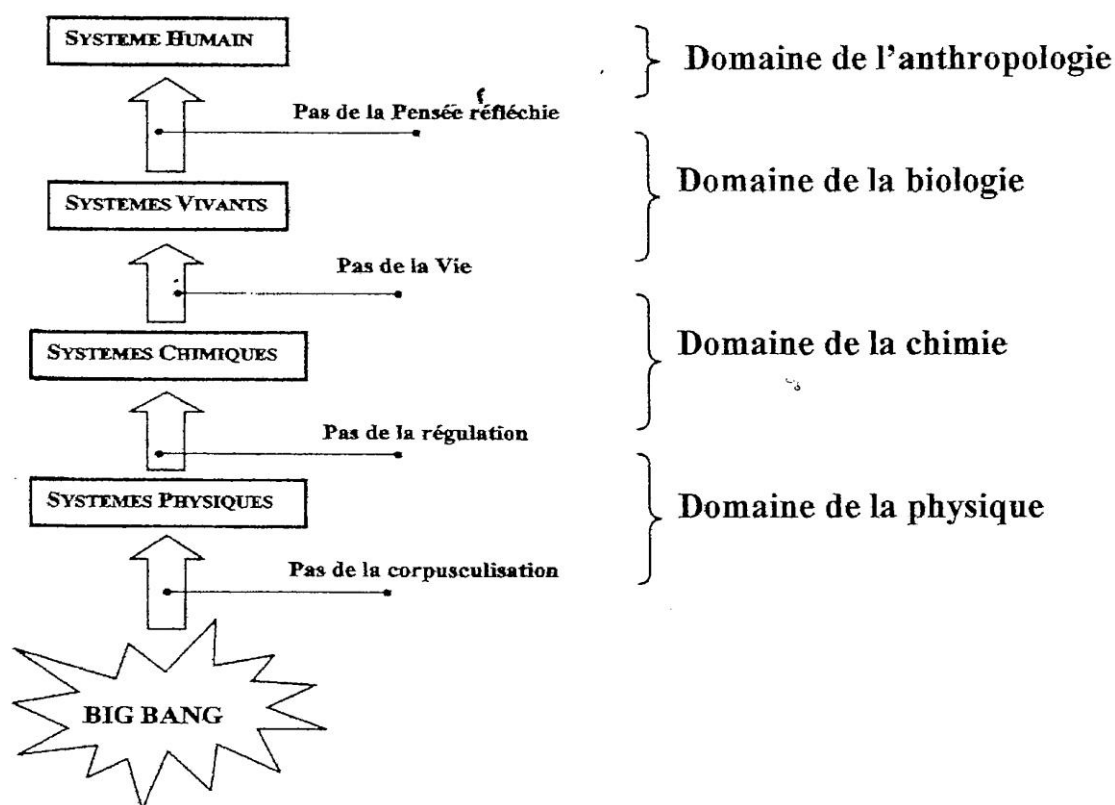
³ Jean DANIELOU, Signification de Teilhard de Chardin, *Etudes*, février 1962, p.147

⁴ Pierre TEILHARD DE CHARDIN, Lettre du 13 décembre 1918, *Genèse d'une pensée*, Grasset, 1961

Reprenons un à un chacune de ces articles pour entrer dans la compréhension de la démarche de Teilhard concernant l'articulation de la raison et de la foi.

ARTICLE 1 : *Je crois que l'Univers est une Evolution*

C'est par la raison scientifique travaillant à partir de l'observation du Réel que nous savons que le cosmos est apparu lors du big-bang voici 13,7 milliards d'années, qu'il n'a cessé depuis d'évoluer pour donner les galaxies, les étoiles et les planètes ; que sur la planète Terre née voici 4,5 milliards d'années est apparue la Vie laquelle n'a cessé depuis 3,5 milliards d'années de se diversifier et se complexifier jusqu'à l'apparition de l'homme dont le cerveau aux cent milliards de neurones interconnectés chacun jusqu'à plus de dix mille fois apparaît ainsi comme ce que la nature a produit de plus complexe. Et avec l'homme émerge la pensée réfléchie ou symbolique.



Mais pour pouvoir dire cela, il faut avoir posé implicitement deux actes de foi :

- postuler que ce Réel, que nous observons et qui "nous résiste", existe bien et n'est pas une illusion de notre esprit,
- attribuer au concept d'évolution un rôle clef dans la compréhension de ce Réel. C'est ce que va faire Teilhard au cours de ses années passées à Hastings (vers 1910) lorsque, lisant *L'évolution créatrice* de Bergson et *L'essai sur le développement de la doctrine chrétienne* du Cardinal Newman (le grand cardinal comme il l'appelle), il prend conscience de la dimension unificatrice de l'idée d'évolution. C'est alors, confie-t-il dans un essai autobiographique⁵, "*qu'a grandi en moi, jusqu'à envahir mon ciel intérieur tout entier, la conscience d'une dérive profonde, totale, ontologique de l'Univers autour de moi.*"

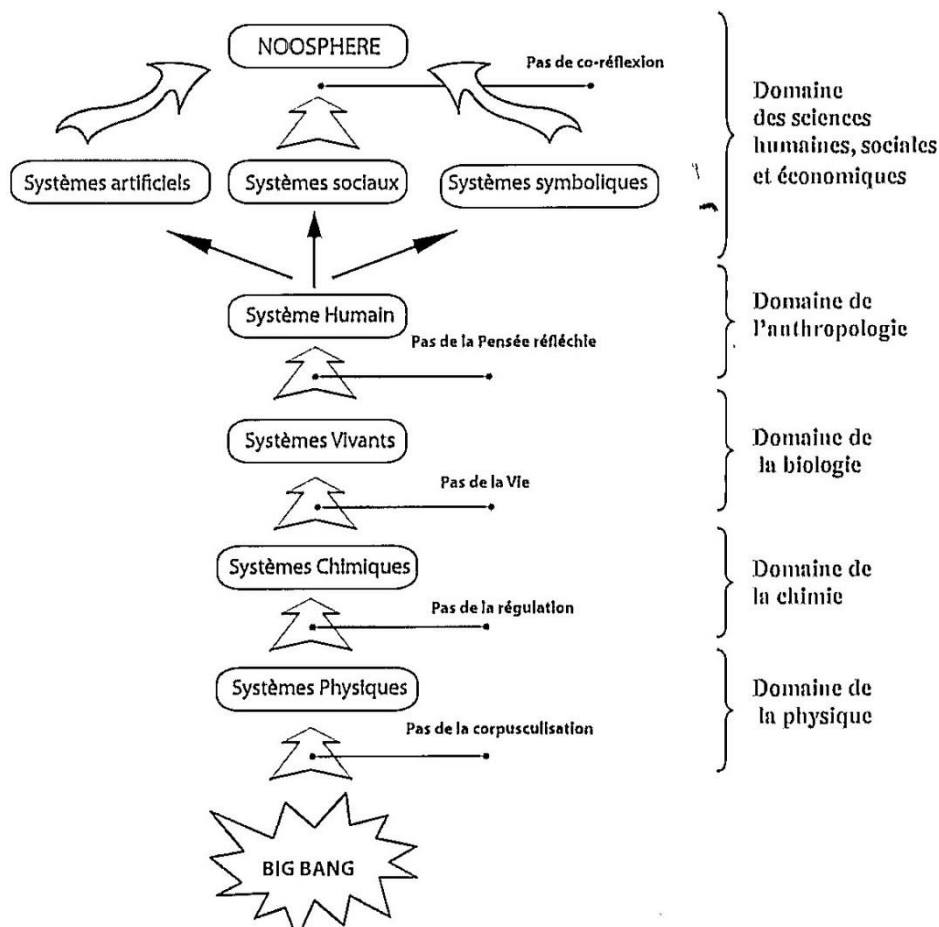
⁵ Pierre TEILHARD DE CHARDIN, *Le Cœur de la Matière*, Tome 13 des Œuvres, p.33

ARTICLE 2 : Je crois que l'Evolution va vers l'Esprit

Postuler la réalité et la puissance de l'esprit - un acte de foi clairement lié à son christianisme - permet à Teilhard de découvrir la présence de celui-ci dans la matière inerte où il voit l'esprit à l'œuvre dans la corpusculation (les systèmes physiques) et la formation des molécules (les systèmes chimiques) ; puis dans la vie elle-même dont la montée en complexité s'accompagne de psychismes de plus en plus riches (les systèmes vivants) ; enfin, dans l'apparition, chez *l'homo sapiens* (le système humain), de la conscience réfléchie qui conduira au rebondissement humain de l'évolution, laquelle de biologique deviendra alors socio-culturelle pour s'épanouir en *noosphère* à l'issue d'une longue *noogenèse*.

Devant ce constat d'une montée de complexité doublé d'une montée de conscience, Teilhard aura l'éblouissante intuition de la "*puissance spirituelle de la matière*". La matière n'est pas un simple assemblage cohérent de particules mais elle est comme un "*Dehors*" qui depuis l'origine, possède un "*Dedans*" spirituel qui ne deviendra perceptible que progressivement. C'est ce "*Dedans*" qui s'exprime de plus en plus clairement jusqu'à devenir conscience en l'homme. Interprétant cette montée comme la trace du travail de l'Esprit sur la matière de l'univers, Teilhard postulera l'existence au sein de celle-ci, d'une "information structurante", qui ne serait que la forme incarnée du souffle de l'Esprit présent dans l'Univers depuis l'origine⁶.

Mais c'est la raison qui va lui confirmer cette intuition fondatrice, comme l'illustre le schéma ci-après.



⁶ On ne peut s'empêcher de rappeler ici le début du livre de la Genèse, dans le premier récit de création, où il est dit que "*l'Esprit de Dieu planait à la surface des eaux*".

Une raison qui lui permet de forger, sur la base d'une physique quantique encore balbutiante, son mystérieux concept **d'esprit-matière**, puis d'induire sa loi tendancielle de *complexité-conscience* et le *principe d'émergence* qui lui est lié avec ses *Pas* ou changements de seuil, principe qui sera repris trente ans plus tard par la science des systèmes⁷.

C'est aussi la raison qui va faire de Teilhard, bien avant Gaston Berger qui lui rendra hommage, un précurseur de la prospective. Cette noosphère en train de se construire au niveau planétaire par l'interconnexion des hommes au travers de leurs regroupements (les systèmes sociaux), de leurs outils (les systèmes artificiels) et de leurs productions intellectuelles et spirituelles (les systèmes symboliques), Teilhard en discerne, à chacune des étapes de la noogenèse, les lignes de force, les perspectives d'avenir et les espoirs, mais aussi les risques possibles et les impasses.

ARTICLE 3 : Je crois que l'esprit, dans l'homme, s'achève en Personnel

La croyance dans l'importance de la personne et de son rôle dans l'évolution sera chez Teilhard une acquisition tardive de la fin des années 1930. Mais une fois formulée, cette croyance occupera tout son champ de pensée comme il l'écrit en 1934 à son ami, le futur cardinal Henri de Lubac : "*il ne saurait y avoir d'unification vraie hors d'une fusion personnalisante des éléments au sein d'un maximum de conscience (c'est-à-dire de personnalité)*".

Voire dans la personne la forme prise par l'esprit chez l'être humain permet à Teilhard de mieux comprendre ensuite, **par la raison**, le rebondissement humain de l'évolution et le processus de noogenèse déjà décrit à l'article 2. Cette noogenèse ne peut s'identifier à la simple fusion de composants dans un Tout, mais au contraire à la conservation dans ce Tout des caractéristiques les plus intimes de chaque personne. Pour Teilhard en effet, l'union différencie ; **elle est créatrice** comme il l'écrit à partir de 1917 dans de nombreux essais⁸ : "*L'Union créatrice ne fond pas entre eux les termes qu'elle groupe (la béatitude qu'elle apporte ne consiste-t-elle pas précisément à devenir un avec l'autre en demeurant soi ?). Elle les conserve : elle les achève même.*"

Ainsi, par l'**union** vivant de toute la richesse des singularités les plus intimes de chacun, la noogenèse achemine les unions humaines, à commencer par le couple et la famille, et plus largement les sociétés humaines, vers un maximum de conscience et d'Esprit. Teilhard dira que l'Evolution humaine ne progresse pas par "*unions de fusion*" mais par "*unions de communion*", cimentées par la reconnaissance et l'accueil de l'autre, c'est-à-dire par l'amour. Les "*unions de fusion*" qui dissolvent les personnes dans un Tout, ne construisent en effet que des *termitières* humaines appelées à se dessécher et à mourir comme le montre l'histoire des totalitarismes du 20^{ème} siècle. L'unification réalisée par la noogenèse ne saurait donc être une union de fusion mais de communion, effectuée sous la mouvance de l'amour.

ARTICLE 4 : Je crois que le Personnel suprême est le Christ-Universel

Le processus d'union créatrice agit comme un mouvement de rassemblement des personnes, dans une quête d'harmonie cimentée par l'amour et convergeant toutes vers un "*Centre des centres*", un immense Attracteur que Teilhard, reprenant la vision de saint Jean dans l'Apocalypse⁹, appelle **Point OMEGA**. Pour pouvoir rassembler et unir des personnes

⁷ Notamment en 1972 par le physicien Prix Nobel Philip Anderson dans un article resté célèbre de la revue *Science* : More Is Different.

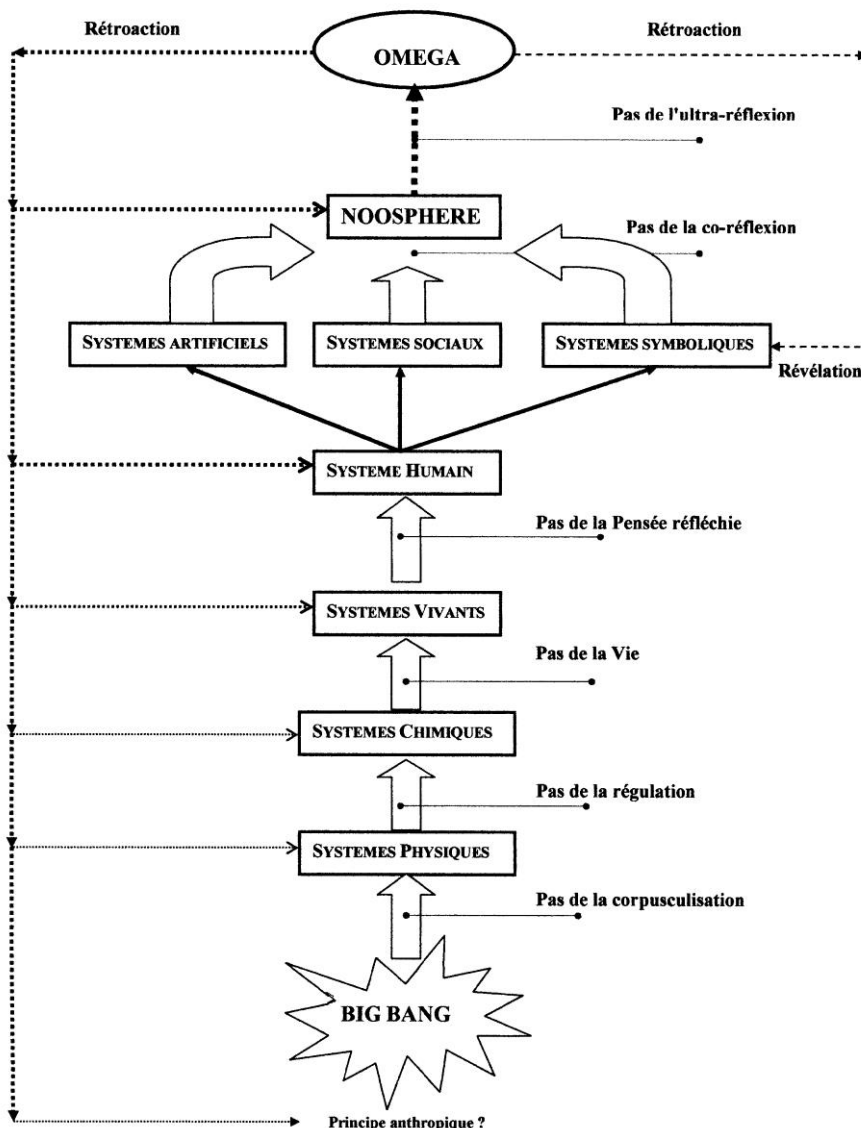
⁸ Le premier de ces essais datant de novembre 1917 s'appelle justement *L'Union créatrice*. Il est publié dans les *Ecrits du temps de la guerre*, tome 12 des Œuvres, p.193-224

⁹ « Je suis l'Alpha et l'Oméga » (Ap. 22 ; 12)

vivantes, ce *Centre des centres* doit posséder au final toutes les caractéristiques d'une Super-personne; il ne doit pas être "quelque chose, mais Quelqu'un". Teilhard reconnaît alors dans ce Point Oméga tous les attributs du Christ-Universel de saint Paul et de saint Jean, le Dieu d'Amour qui le fait vivre.

Mais postuler un Point de convergence (Oméga) à l'évolution n'est pas de l'ordre de la certitude, seulement de la plausibilité. Et de plus, Oméga est pensé par Teilhard comme disposant déjà de tous les attributs divins ! C'est là l'acte de foi par excellence, lequel ne peut être ramené à une démonstration rationnelle mais suppose une adhésion existentielle de l'intelligence et du cœur à une Réalité transcendante. C'est ce que reconnaît d'ailleurs honnêtement le Père Teilhard dans l'épilogue du *Phénomène Humain* : "L'Univers s'achevant dans une synthèse de centres, en conformité parfaite avec les lois de l'Union. Dieu, Centre des centres. Dans cette vision finale culmine le dogme chrétien. Exactement, et si bien, le Point Oméga, que jamais sans doute je n'aurais osé de celui-ci envisager ou formuler rationnellement l'hypothèse si, dans ma conscience de croyant je n'en avais trouvé, non seulement le modèle spéculatif, mais la réalité vivante".

Une fois posé cet acte de foi, tout s'éclaire pourtant pour la raison qui va pouvoir lire le grand livre du monde et y trouver à profusion l'action de Dieu, comme le montre le schéma de synthèse récapitulant la phénoménologie de l'Evolution du Père Teilhard.



Pour bien manifester le caractère théologique et non directement scientifique de cette dernière étape - celle de la **christogénèse** - celle-ci a été représentée par une ligne en pointillé gras sur le schéma. De plus, Oméga dispose de l'étonnant pouvoir de rétroagir, comme le montrent les traits pointillés fins, sur les différentes étapes de l'Evolution, étapes qui sont par ailleurs nécessaires à son apparition ! Oméga se comporte ainsi comme un immense attracteur, déjà présent dès l'origine du monde et influençant l'ensemble du processus de complexification de la matière et de montée vers l'esprit.

Comment interpréter ces rétroactions apparaissant sur le schéma ? Deux types de rétroaction sont clairement identifiables :

- **rétroactions en direction du cosmos et de la nature** (partie gauche du schéma) : Oméga se surimpose aux causes naturelles, mais sans s'y mêler. Le point d'application de la Force divine reste, par essence, extra-phénoménal. "*Dieu, à proprement parler, ne fait pas : Il fait se faire les Choses*" écrit Teilhard. Nous nous trouvons ici très loin des thèses de l'intelligent design dont les tenants cherchent à identifier la "main de Dieu" à certains moments précis du processus évolutif. Pour Teilhard, Oméga est présent à chaque moment de l'évolution mais sans que l'on puisse jamais mettre en évidence son action au moyen d'une analyse scientifique dont le propre est de se vouloir sensible aux seules causes efficaces. On note également la possibilité d'Oméga d'intervenir en amont du big bang pour fixer les grandes constantes universelles¹⁰, celles qui vont faire que notre univers sera fertile et pourra donner naissance à la vie et à la pensée (c'est le principe anthropique des physiciens), mais là aussi on peut y voir une simple et heureuse coïncidence.
- **rétroactions en direction de l'Homme** (partie droite du schéma) : à partir du moment où le cosmos, au travers de l'homme, a accédé à la conscience réfléchie, Oméga peut se communiquer directement d'esprit à esprit. Ce qui fait écrire à Teilhard¹¹: "*Si Oméga existe réellement, il est difficile de concevoir que son suprême égo ne se fasse pas directement sentir comme tel à tous les égots inchoatifs de l'univers. De ce point de vue, la vieille et traditionnelle idée de « révélation » reparait, et se réintroduit (cette fois par voie d'énergétique évolutive) en Cosmogénèse*". Et pour Teilhard, il est clair que l'**évènement Jésus-Christ** survenu voici deux mille ans dans cet Orient Ancien labouré par les civilisations et au sein d'un petit peuple culturellement mûr pour l'accueillir, était bien la manifestation de ce "*suprême égo d'Oméga*". Mais il s'agit là d'une expérience spirituelle à faire par chacun sur la base des témoignages laissés par cet évènement Jésus-Christ.

Pour conclure

Ainsi, dans les différentes phases de la démarche teilhardienne, foi et raison se seront en permanence épaulées : davantage de raison dans les premières phases, de plus en plus de foi dans les suivantes. Lors de la phase ultime, où Teilhard en vient à confesser Jésus-Christ, la foi vient au secours de la raison déficiente pour l'aider à voir plus loin et plus clair, mais sans imposer à aucun moment "sa vérité".

Le grand mérite de cette démarche sera d'avoir montré que, non seulement la confrontation de la foi chrétienne avec la vision scientifique de l'évolution n'affaiblit pas la

¹⁰ Rappelons que ces constantes sont au nombre de cinq. Valeur en unités MKS :

- Vitesse de la lumière : $c = 299\,792\,458$ mètres par seconde
- Constante de Planck : $h = 6,62606 \times 10^{-34}$ joule-seconde
- Charge élémentaire de l'électron : $e = 1,60217 \times 10^{-19}$ coulomb
- Constante de Boltzman : $k = 1,38065 \times 10^{-23}$ joule par Kelvin
- Nombre d'Avogadro : $NA = 6,02214 \times 10^{23}$ atomes par mole

¹¹ Pierre TEILHARD DE CHARDIN, Un Sommaire de ma perspective "phénoménologique" du Monde, point de départ et clef de tout le Système, tome 11 des Œuvres, *Les Directions de l'Avenir*, pp. 231-236

foi comme on pouvait le craindre, mais au contraire la consolide considérablement. Ce qui permet à Teilhard de conclure¹² : *"L'Evolution vient infuser un sang nouveau aux perspectives et aux aspirations chrétiennes. Mais en retour la foi chrétienne n'est-elle pas destinée... à sauver, ou même à relayer, l'Evolution ? Pas de progrès à espérer sur Terre.... sans primat et triomphe du Personnel au sommet de l'Esprit. Or, à l'heure présente, sur la surface entière de la Noosphère, le christianisme représente l'Unique courant de Pensée assez audacieux et assez progressif pour embrasser pratiquement et efficacement le Monde dans un geste complet et indéfiniment perfectible, où la foi et l'espérance se consomment en une charité. Seul, absolument seul sur la Terre moderne, il se montre capable de synthétiser dans un seul acte vital le Tout et la Personne. Seul il peut nous incliner, non seulement à servir, mais à aimer le formidable mouvement qui nous emporte"*.

St Etienne du Valdonnez, le 13 septembre 2016
Conférence donnée à Clermont Ferrand, septembre 2016

¹²Pierre TEILHARD DE CHARDIN, *Le Phénomène humain*, Tome 1 des Œuvres, p.331